

Les naufrages du Québec au XXe siècle

Johannie Cantin

Numéro 123, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

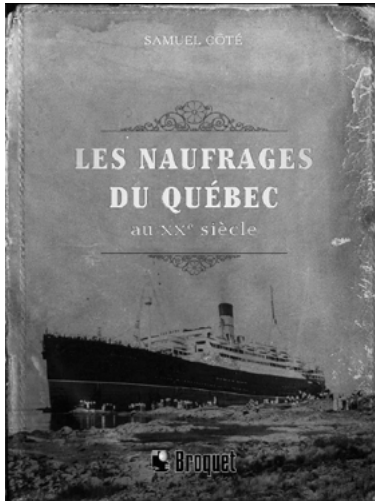
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2015). Compte rendu de [Les naufrages du Québec au XXe siècle]. *Cap-aux-Diamants*, (123), 40–40.



Samuel Côté. *Les naufrages du Québec au XX^e siècle*. Saint-Constant, Broquet, 2012, 159 p.

Ce livre a beau être tout petit, les histoires qu'il renferme n'en sont pas moins gigantesques pour autant... Grâce à cette œuvre, vous ferez un voyage dans le temps fascinant et vous découvrirez des trésors cachés dans les profondeurs du Saint-Laurent.

Samuel Côté est un diplômé en histoire jeune et dynamique. Avec sa façon bien à lui de raconter ces tragédies maritimes, sa barbe, sa casquette, sa camisole et ses tatouages, il incarne le vent de renouveau qui balaye la profession depuis quelques années. L'histoire est plus accessible que jamais et elle semble vouloir se tourner vers un public plus jeune, plus aventurier. Et c'est tant mieux!

L'enthousiasme sans borne de Samuel Côté lors de ses découvertes historiques prouve que l'histoire n'a rien d'un domaine ennuyant réservé aux bibliothèques poussiéreuses et aux fonds d'archives oubliés dans les sous-sols d'églises.

Connu également pour son émission de télévision *Chasseurs d'épaves*, diffusée sur les ondes de la chaîne Historia depuis 2014, il nous présente ici une synthèse magnifiquement illustrée des accidents maritimes survenus dans le fleuve Saint-Laurent et qui ont marqué le XX^e siècle. Il relate les faits saillants de plus de 100 naufrages, certains plus tragiques que d'autres, et nous donne, en quelques pages, la piqure pour l'exploration maritime. Bien que très souvent les accidents

répertoriés dans ce livre comportent des pertes en vies humaines, la présentation que l'auteur en fait est toujours empreinte d'un très grand respect pour les victimes et leurs familles...

Dans ce livre, tout est pensé pour nous faire voyager. De la présentation visuelle en passant par la description des embarcations, aucun détail n'est épargné pour donner l'illusion au lecteur qu'il est sur l'un de ces navires ou qu'il est en train de lire le journal de bord du capitaine. Nul doute que l'histoire maritime connaîtra un regain de popularité grâce à cet ouvrage. Bravo à Samuel Côté pour avoir su pousser sa passion plus loin et pour en faire dorénavant profiter toute la francophonie. Bien que la somme de travail investie par l'auteur et son équipe dans ce livre de même que dans la réalisation de son émission de télévision soit colossale, il nous tarde de connaître la suite de ses explorations du Saint-Laurent.

Johannie Cantin



Nicolle Forget. *Thérèse Casgrain. La gauchiste en collier de perles*. Montréal, Fides, 2013, 552 p.

C'est à l'occasion de réunions organisées pour le vingtième anniversaire du droit de vote des femmes que Nicolle Forget et Thérèse Casgrain se rencontrèrent. Thérèse Forget-Casgrain, cette femme

de réseaux, ne sera pourtant jamais une meneuse d'équipes, selon sa biographe. Après un récent roman historique de Danielle Brault autour de la vie de Rodolphe Forget (*Rodolphe Forget, le roi de la place*, Québec, GID éditeur, 2012, 434 p.), parain du grand-père du soussigné (Jean Poliquin), il m'est apparu important de m'intéresser à mon tour à celle qui fut une lointaine parente. Thérèse Forget est la demi-sœur de la belle-mère de mon grand-oncle Pierre Poliquin. Épouse de Pierre Casgrain, Thérèse Forget s'est engagée sur plusieurs fronts et une biographie la concernant manquait, biographie qui en outre permettra de faire mieux connaître une famille qui, malgré son nom, n'en a pas moins été partiellement oubliée. Fille du riche sir Rodolphe Forget et de lady Blanche MacDonald, Thérèse Forget-Casgrain a milité toute sa vie pour différentes causes comme le droit de vote des femmes et les droits et libertés de manière générale. L'ouvrage commence par retracer le parcours de son ancêtre Nicolas Forget établi en Nouvelle-France. Puis il se poursuit avec la carrière d'homme d'affaires et d'homme politique de sir Rodolphe Forget.

En 1916, Thérèse Forget devient Thérèse Casgrain en épousant Pierre Casgrain. Elle effectue un voyage de noces à Cuba. Au mariage, son témoin est le ministre des Postes Thomas-Chase Casgrain. Sur l'avenue Ontario (aujourd'hui avenue du Musée), où Rodolphe Forget s'est installé au début du siècle, la famille reçoit et organise des bals dont un au bénéfice du 150^e bataillon d'Outremer. C'est à l'occasion de bals que les femmes à marier et les officiers se rencontrent. En 1917, alors que R. Forget quitte la vie politique, son gendre Pierre Casgrain est un « jeune homme de jolie tournure, un peu timide, un peu inquiet mais surtout gendre de Rodolphe Forget ».

C'est à travers ces relations mondaines qu'évolue la chevronnée Thérèse Casgrain. Le couple Casgrain sera invité aux réceptions chez William Lyon Mackenzie King lorsqu'il sera devenu premier ministre. Ce célibataire aimait recevoir et demandait à Thérèse ou à Odette, fille d'Ernest Lapointe, d'agir comme hôtesse.

Dans les années 1920, Thérèse Casgrain commence à militer et à multiplier les im-